

Nucléaire

Mensonges d'Etat sur les retombées radioactives



Dans une interview à «Libération», Florent de Vathaire, un chercheur de l'Inserm, demande au ministère de la Défense de déclassifier un rapport tenu secret et qui pourrait mettre en évidence «une relation statistiquement significative entre la dose totale de radiation reçue à la thyroïde du fait des essais nucléaires réalisés par la France en Polynésie»•

Par Christian LEGOFF

QUOTIDIEN : Samedi 5 août 2006 - 06:00

Papeete de notre correspondant

Le lien entre cancers de la thyroïde et essais nucléaires français dans le Pacifique peut-il réellement être considéré comme acquis ? La polémique enfle depuis que, vendredi 28 juillet, le président polynésien Oscar Temaru a rendu public une lettre d'un chercheur de l'Inserm (1) affirmant qu'il pouvait apporter la preuve de ce lien. Dans ce courrier, adressé le 17 juillet au délégué à la sûreté nucléaire du ministère de la Défense, le directeur de l'unité 605 (épidémiologie des cancers) de l'Inserm, Florent de Vathaire, affirme avoir, dans une récente étude, «*mis en évidence une relation significative entre la dose de radiation reçue à la thyroïde du fait des essais nucléaires réalisés par la France en Polynésie et la prévalence des cancers*». Et, dans une interview à *Libération*, le chercheur demande au ministère de la Défense de déclassifier un rapport tenu secret sur le sujet. C'est la première fois qu'un scientifique français établit un lien de causalité entre les retombées des essais et l'augmentation des cancers de la thyroïde en Polynésie observée ces vingt dernières années. Jusqu'à présent, faute de preuves irréfutables, il fallait s'en tenir à une simple présomption, ce qui permettait au ministère de la Défense de rejeter les demandes de prise en charge des soins formulées par les vétérans de Moruroa et Fangataufa, où eurent lieu 41 expérimentations aériennes entre 1966 et 1974. De passage dans le Pacifique, Florent de Vathaire s'explique.

Vous considérez comme «acquis» le lien entre le cancer de la thyroïde en Polynésie et les essais nucléaires : comment êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

Nous avons interrogé les gens qui ont développé un cancer de la thyroïde diagnostiqué entre 1985 et 2002 et qui sont nés au même moment ou à quelques jours près. Nous avons interrogé ces cas témoins sur leurs différents lieux de résidence, année par année. Nous leur avons posé quelques questions pour estimer la dose de radiations reçues. On a réussi à confirmer, ce qui avait déjà été démontré en Nouvelle-Calédonie, que le risque de cancer de la thyroïde augmente avec le nombre d'enfants, l'obésité ou une fausse couche.

Puis, en ajustant ces facteurs, on a démontré que le risque de cancer de la thyroïde dépendait des doses de radiations reçues.

Parmi les 239 cas de cancer thyroïdien que vous avez étudiés, combien sont directement liés aux essais nucléaires ?

Pour donner précisément le nombre de cancers liés aux essais, il faudrait avoir accès à des données qui sont en possession de l'armée : ce sont les rapports du Service mixte de sécurité radiologique (SMSR). L'accès à ces rapports permettrait une estimation fiable du nombre de cancers de la thyroïde associés aux essais. Sachant que, en tout état de cause, ce nombre ne sera pas gigantesque, car une grande partie des cancers s'explique par le surpoids et le nombre d'enfants. On estime que les radiations ont provoqué entre une dizaine et une vingtaine de cancers de la thyroïde, ce qui est relativement peu.

Qu'espérez-vous précisément trouver dans ces rapports du SMSR ?

En les analysant, on pourrait conclure que les retombées ont été supérieures à celles qui sont établies dans les rapports officiels dont nous nous sommes servis pour faire cette étude.

L'armée a donc rédigé deux types de rapports : les uns officiels et, a priori, édulcorés, et les autres, officieux ?

Oui, et ce sont ces derniers que nous voulons obtenir.

Pensez-vous que le ministère de la Défense les déclassifiera ?

Oui, un jour où l'autre, ils seront déclassifiés. Cela avait déjà un peu été le cas sous la gauche. Ces rapports nous permettront de faire des estimations plus précises, de quantifier le risque du cancer thyroïdien lié aux essais pendant la période étudiée. Cela permettra aussi de faire d'autres études, par exemple, sur la sursensibilité génétique.

Si le lien entre essais nucléaires et taux anormalement élevé de cancers thyroïdiens est désormais «acquis», la prise en charge des soins des vétérans de Moruroa et Fangataufa paraît légitime ?

Je ne veux pas me prononcer là-dessus, je suis un scientifique. Notre étude de cas témoins ne porte pas sur ceux qui ont participé aux essais, elle concerne uniquement les personnes qui étaient enfants pendant les essais. En outre, le cancer de la thyroïde en Polynésie-Française est essentiellement féminin. Nous n'avons donc rien sur les anciens travailleurs de Moruroa qui sont des hommes. Cela étant dit, il faut absolument que l'armée mette en place les conditions pour que l'on puisse réaliser une étude sur ces anciens travailleurs. Cela concerne environ 20 000 personnes, ce n'est donc pas très compliqué à faire. Il faut le faire maintenant, c'est évident.

Pourquoi avoir communiqué les conclusions de votre étude à Oscar Temaru avant sa publication dans une revue scientifique ?

L'étude a été envoyée à une revue scientifique pour publication. Mais nous avons promis au gouvernement polynésien qu'il aurait la primeur de ces conclusions. Je tiens à préciser d'ailleurs que cette étude n'est financée ni par l'armée ni par le gouvernement polynésien mais, principalement, par l'Association pour la recherche sur le cancer.

(1) Institut national de la santé et de la recherche médicale.